

Yolande ORIA

Broderies bretonnes
en fil de rêves



Poèmes

Edition Scripta

Yolande ORIA

Broderies bretonnes

en fil de rêves

~

Poèmes

Edition *Scripta*

***Ruissellent en ruisseaux
Mes rêves sur l'eau plissée
Et frémissent mes vaisseaux
Sur l'aile des alizés...***

1er février 2011

De la baie de Saint-Malo

Je vous offre les vagues

Hautes comme des murs, arrivées de la Hague
Par grand vent de galerne et Manche en cavalcade.

Je vous offre les algues

Arrachées aux rochers et jetées sur la plage,
Cheveux brun mordoré de sirènes sans âge.

Je vous offre la pluie

Et ses aiguilles drues qui frappent à mon huis
Martelant que l' Ankou se promène la nuit.

Je vous offre amusée

Un oiseau familier, ce goéland cendré
Qui s'amuse à planer dans la brise d'été.

Je vous offre un bateau

Qui croise dans la brume - clapot ostinato -
Fendant l'air cotonneux, chantant son lamento.

Je vous offre un rocher

Qu'on nomme le Davier - proche de la Conchée -
Où les oiseaux de mer arrivent pour nicher...

Avril 2009

**Brocart brodé
D'or et d'argent
Mer en mouvance**

**Chatoient les moires
Miroite l'eau
Luisent les flots**

**Failles cassantes
Et bruissantes
L'océan chante**

2010

La vague

C'est le vagissement d'un tout petit enfant
C'est le murmure doux d'un amour qu'on avoue
C'est le chant étouffé d'une aimable romance
C'est le souffle du vent soudain devenu fou
C'est le frôlement d'aile d'un goéland cendré
C'est le chuintement de la soie qu'on déchire
C'est le crépitement d'un feu froid et bleuté
C'est la Reine de la Nuit qui proclame son ire
C'est la stridulation d'un insecte caché
C'est la lamentation d'une femme captive
C'est le chœur des enfants dans Carmen de Bizet
C'est la déflagration d'une charge explosive
C'est la cacophonie de cent engoulevants
C'est le sabbat nocturne d'une assemblée de fées
C'est le rire glacé de la proue dans le vent
C'est la rumeur marine de la houle enroulée.

1er mars 2009

**Envie de s'évaporer
De s'en retourner
Là d'où l'on vient
De nulle part
Ailleurs cosmique
Monde intersidéral
Hors des perceptions**

Mai 2006

Échappée belle au creux de la vague

Se laisser balloter

Par le rouleau vigoureux de l'eau vive

Au cœur du bain bouillonnant...

Etre absorbée par l'onde trouble,

Savoir que l'on n'est rien,

Ne pas résister,

Sentir sur la peau l'éclatement des bulles

Brillantes et acérées,

Bonheur en diamant frappé.

Ouvrir les yeux pour mieux voir le vert,

Résister à l'agression saline sur la cornée,

Boire l'amertume avec délices.

Le quartz en suspension fouette et pique,

Les grains de mica en myriades et myriades

Jettent au cœur de l'eau leurs miroirs.

Vivre la mer au sein de l'élément,

Faire durer la dissolution douce de soi-même,

Peut-être se transformer en écume de mer...

Août 2008

A flan de falaise
La roche striée
S'offre à la marée.

Gris le ciel, grise la mer...

Du lichen en friselis
Tapisse d'or le roc éventé,
Tandis que des plantes grasses
Nourries de saline brume
S'accrochent ici et là.

Quelques fleurs améthyste
Ornent le granit
- Incroyable floraison baignée par la marée.

Éclaircie...

Des pins peignent le ciel,
Rêves de bleu à bout de branches.

Rester là longtemps...

Attendre pour s'en aller
Que la nuit ait ombré la vue.

Août 2008

La ligne d'horizon
Dansante se confond
Avec un ciel d'opale
Rose grisé très pâle

Tandis qu'en quelques traits
Se dessine Chausey
La terre dans la mer
En prise avec l'éther

Et l'onde en sa pâleur
Assoupie et languide
Attend que sonne l'heure
De moments moins candides

Grandiose est le couchant
- Temps des embrasements
Où l'eau pleine de feu
Redit sa flamme aux cieux

Instants incandescents
- Azur gueule et argent -
Vagues que l'astre dore
Noces de pourpre et d'or

2008

La pointe du Meinga

La falaise est abrupte
Des herbes folles masquent l'à-pic
Et les ajoncs comme arrimés au vide
Narguent le vent

Silhouettes noires
Les ramures d'un pin se penchent
Et touchent l'eau
Dont le ressac imperturbable
Frappe la roche

Des bateaux roulent et tanguent à l'ancre

Chausey
S'esquisse à peine
A une portée de longue-vue

La mer contre la terre
Combat
Que scande la basse continue du flot dur

Déguisée en bonne dame
La mer guette ses proies

Août 2008

Rames rimées aux Roches Douvres

Dans la brume hypocrite et les courants sournois,
Des chapelets d'écueils disposés de guingois
Épient un homme fou aimanté par l'abîme.
Il sait que des récifs, armes qu'on imagine,
Affleurent par ici – grappins définitifs –
Et qu'ils peuvent harponner subitement l'esquif.
Plus faible qu'un fétu, que vient-il quérir là
Avec sa frêle barque, à la force des bras,
Dans cette passe amère, dans cet étroit goulet ?
Il cherche son destin et voudrait en effet
Cerner sa solitude et tenter de noyer
Celle-ci, qui le harcèle, amertume embarquée
-Triste fatalité- depuis qu'il vit le jour
Une nuit d'équinoxe aussi noire qu'un four.
Mais les vents déchaînés hurlant dans ce couloir
Sauront-ils bien donner quelque sens à l'histoire
D'être né seul au monde après que votre mère
Eut rendu l'âme à Dieu –formule que l'on dit-
En vous mettant au monde, en vous donnant la vie,
Tandis que, sort amer et fortune de mer,
Votre père périt quelque part sous des cieux
Que la mort naufrageuse avait rendus trop bleus.

28 février 2009

Le bleu du ciel
Claque comme un drapeau

La *Manche* a déchiré ses brumes

Et dévoile du violet
En vaporeuses traînes
Dansant au loin

Tout flotte

Lilas et outremer

L'air danse
Et se fond dans les flots verts
En épousailles chromatiques
- Chant de liesse pour les yeux -

juin 2009

Brodeuses en leur palais d'algues
Des fées festonnent des vagues
- Long bourdon pour l'horizon
Et fond au point d'Alençon

Elles tapissent de bleu
En grands lancés majestueux
Les moindres recoins des cieux

Sans cesse vaille que vaille
Elles tirent pour les jours
Les fils qu'elles retravaillent
En brodant avec amour
De leur aiguille obstinée
Des échelles bien serrées
Du soir jusqu'au point du jour

Des fils de soie gris et verts
Outremer et céladon
Rendent changeante la mer
Tandis que du gris de plomb
Esquisse de gros nuages
Qui annoncent un orage

Les fées font au point de tige
Comme l'ouvrage l'exige
Des pieuvres tapies au fond
D'où elles vous lanceront
Des jets d'encre bien ciblés
Si jamais vous vous mêlez
De vouloir les déranger

Ainsi des fées exercées
Brodent pour l'éternité
Les tableaux que vous aimez

La digue

Une lame de fond

Moutonne sournoisement à l'horizon

Enfle et déferle

Submerge tout

La digue prête à céder s'arcboute

Fait front

Résiste

Mais la vague en larguant ses amarres

S'est infiltrée

Dans les fentes les plus infimes

La construction séculaire

Offre à la vue ses brèches ouvertes

Béantes

L'eau n'aime pas

Être endiguée

2008

Coups de boutoir

L'estran est découvert
Mais le flux peu à peu
Le caresse le mange
Avance à petits bruits

De blanches broderies
Dessinent chaque vague
Dentelles douces-amères
Des mouvances de l'eau

Tout est calme et pourtant
La musique obstinée
De la marée montante
Change de mélopée

Grand jeu des grandes orgues
Quand la mer bat son plein
- Et la digue se cambre
Et la digue se cabre

Sous les coups de boutoir
De la vague obstinée
L'ouvrage des ancêtres
Saura t-il résister ?

14 mai 10

Voix d'enfants

Cerfs-volants

Sur la plage

Animée

Ciel sans nuages

C'est l'été

Goélands

Dans le vent

Des voiliers

Toiles enflées

Se balancent

En cadence

Horizon

En fusion

Et rumeur

De la mer

Le bonheur

Est en vert

30 août 2009

Ciel armoricain

De l'horizon
Arrive en masse
Comme un plafond
Qui nous menace

Tant de nuages
A regarder
- De blancs bonshommes
Tout étirés
Ou bedonnants
Ou émaciés
Du coton doux
Qu'on aimerait
Bien caresser

De gros joufflus
Moustaches grises
Sourcils froncés
Qui vont courant
Comme des enfants
Ou lors s'attrapent
Et se bousculent
Changeant de forme
Dans le vent
Disparaissant
En traits de plume
Evaporés

Et je suis là
Le nez en l'air
A inventer
De quoi rêver
En vapeur d'eau
Dessus les flots

été 2007